

Pratiques et représentations identitaires sur Internet : analyse qualitative des interactions de collectifs appartenant à un groupe déterritorialisé et anthropologiquement situé -- les Kabyles

Mohamed-Ali Alliouï, Ph. D., chercheur indépendant

Résumé

Pour comprendre les processus d'interactions en ligne, cet article propose une approche qui part d'un groupe anthropologiquement constitué. Il s'appuie sur le postulat que ces dynamiques sont indissociables des contextes anthropologiques et socio-médiatiques qui les ont produites. Il définit le groupe socioculturel étudié, les Kabyles, comme minorité berbère déterritorialisée revendiquant la reconnaissance de son identité « culturelle » et linguistique. Les Kabyles constituent un terrain de recherche pertinent pour observer les dynamiques entre identités et réseaux sociotechniques. Ce travail s'appuie sur une approche empirique qui comprend un dispositif de cueillette de données basé sur la triangulation méthodologique (observation participante, analyse de corpus, enquête qualitative) et une démarche compréhensive présentant un modèle explicatif/interprétatif qui tient compte de la relation qu'entretient le groupe avec le pouvoir, la mémoire et le territoire. Les résultats de cette recherche montrent que l'appropriation d'internet entraîne une pluralisation des références identitaires et une transformation des représentations (valorisation pour le groupe). Ces processus se traduisent par la mise en œuvre de nouvelles pratiques médiatiques et identitaires qui transcendent les contraintes spatio-temporelles. Ils favorisent la manifestation de la volonté de ces collectifs de mettre en place un espace d'expression et d'action collective autonome,

permettant l'émergence et la mise en circulation d'un discours identitaire nouveau.

Mots clés : Internet, identité, collectif, diaspora, territoire, média, Kabyle, Berbère.

Abstract

To understand the process of online interactions, this article proposes an approach using a group that is anthropologically constituted. This approach is based on the hypothesis that these online interactions cannot be separated from the media, social and anthropological contexts that caused them to take place. The author defines the socio-cultural group in his study, the Kabyles, as a deterritorialized Berber minority claiming the recognition of their cultural and linguistic identity; he shows that the Kabyles' case constitutes a relevant field of research to observe the dynamics between group identities and socio-technological networks. An empirical approach was used, which includes the method of triangulation for collecting data (field observation, corpus analysis, qualitative investigation) and a comprehensive approach to produce a model that is explanatory and interpretative of the group's relationship with authority, memory and territory. The author shows that appropriation of the Internet leads to a diversification of identity references and a transformation of representations (more value for the group). These processes bring about the implementation of new media and identity practices that transcend constraints in both time and space, and they promote the manifestation of the group's will to independently set up a space for expression and collective action, allowing the emergence and the spread of a new politics of identity.

Keywords: Internet, identity, collective, diaspora, territory, media, Kabyle, Berber.

Introduction

L'avènement du réseau internet a engendré des collectifs déterritorialisés qui interagissent en ligne autour d'une panoplie de pratiques socio-médiatiques. Certains auteurs (Ollivier, 2007 ; Proulx, 2002 ; Amselle, 2001 ; Giddens, 1990) conviennent que ces interactions entraînent une déconnexion du lien entre identité et territoire. Or, ils s'opposent quant aux implications de ce phénomène sur l'identité collective. Un tel bouleversement, explique Proulx (2002), risque de provoquer une « explosion identitaire » et « ébranler » les représentations identitaires des groupes fragilisés » (Ibid.) D'autres (Ollivier, 2007, P.186, Amselle, 2005, Appadurai 2005, Piponnier. 2005) y voient un facteur de consolidation des particularismes. Les groupes et les individus, expliquent-ils, ont désormais la potentialité de rester connectés à leurs univers culturels indépendamment de leur lieu de résidence.

En dépit de leur richesse conceptuelle, ces travaux déductifs semblent insuffisamment ancrés dans le terrain empirique. En retenant l'interprétation de Tönnies du territoire, ils se sont restreints à une acception de « géographie politique » (Jaillet, 2009, p.115) qui écarte toute dimension sociale et « symbolique » du territoire (Debarbieux, 1999, p.37). Guy di Méo (1996, p.40) le définit par ailleurs comme : « une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes (et) de leur histoire ».

Pourtant, des travaux antérieurs ont articulé cette relation entre identité et territoire en faisant appel au concept de diaspora¹. Désignant d'emblée la dispersion du peuple juif qui a maintenu son rapport à un territoire d'origine, ce concept a connu à son tour un changement de signification (Mattelart, 2009.) L'interprétation postmoderne « hybride » suggérée par certains

¹ La diaspora désigne « un phénomène spécifique, à savoir la dispersion géographique d'un "peuple" dans le cas et dans le cas seulement, où cette dispersion est vécue par ses membres effectivement comme celle d'un même peuple ; ou elle s'accompagne d'un maintien, plus ou moins actif, des liens objectifs ou symboliques, d'ordre économique, culturel, religieux, sentimentaux ou politiques entre les différents établissements et pas seulement avec un lieu dit d'origine." (Benayoun & Schnpper, 2006, p 38.)

(Clifford, 1994 ; Gilroy, 1993 ; Hall, 1990, 2007) le redéfinit comme une expérience de « mobilité à l'œuvre jusque dans les construits identitaires » (Chivallon, 1997) amplifiés entre autres par les moyens de communication (Appadurai, 2005). Benayoun et Schnapper (2006) mettent en garde quant aux enjeux politiques que dissimule la mobilisation de ce concept dans un espace transnational que les groupes minoritaires, aidés par des organismes non gouvernementaux, investissent en quête de visibilité et de nouvelles solidarités transfrontalières.

Ce faisant, le concept de diaspora nous permet avant tout de nous « placer au niveau de la mobilité » (Benayoun & Schnapper, 2008, p. 4) et des acteurs sociaux (Chivallon, Op. cit.) pour aborder dans la continuité des travaux de Sayad (1977) les différents pôles de l'immigration kabyle et tenant compte de ses mutations et ce dans une perspective sociocommunicationnelle.

D'autre part, la mobilisation de la notion d'identité à l'aune du réseau internet oscille entre les perspectives technicistes réifiantes qui la définissent soit comme une source de stratifications sociales (Rheingold, 1993; Marc & Kollock, 2001) soit comme l'otage d'une coercition technique (Merzeau, 2009 ; Georges, 2011) ; et le courant socio-numérique qui la considère comme « une coproduction » impliquant les interfaces et les tactiques des internautes (Cardon, 2008). En s'accrochant à un cadre conceptuel non affranchi du modèle techniciste, ces perspectives se sont éloignées des pratiques effectives des acteurs sociaux. Conséquemment, elles ont investi les interfaces techniques de la faculté de produire à elles seules des dynamiques collectives à l'extérieur même de l'espace sociétal.

Or, pour préserver les capacités structurantes du concept d'identité et éviter son essentialisation et sa « mutilation » (Morin cité par Coutant & Stenger, 2011), il nous paraît nécessaire de le situer sur « un plan relationnel » (Lévi-Strauss, 1977, p. 331-332) qui s'attacherait à la restitution d'un continuum des pratiques socio-médiatiques et des processus identitaires. Recentré sur les pratiques et les discours, une approche socio-communicationnelle envisagerait l'identité comme « un ensemble de phénomènes individuels et collectifs (constamment) liés à la communication »

Ollivier (2007, p. 15). Cette approche permettrait en outre d'intégrer dans une seule et même perspective analytique la dimension individuelle et collective de l'identité. Aussi, au lieu des interfaces techniques, ce postulat nous permet de partir d'un groupe anthropologiquement situé et constitué, les Kabyles en l'occurrence, en vue de comprendre les caractéristiques des collectifs qui interagissent sur internet. On se demande notamment quelles sont les pratiques socio-médiatiques et identitaires effectives qui se produisent autour de leurs interactions en ligne ? Quel lien développent-ils en ligne ? Comment y articulent-ils leur(s) identité(s) ?

À travers une démarche empirique qualitative et interprétative, nous faisons l'hypothèse que ces échanges sur les réseaux entraînent de nouvelles représentations identitaires, de nouvelles pratiques socio-médiatiques ainsi que de nouvelles pratiques identitaires. Intrinsèquement ancrées dans l'espace social, ces pratiques prennent sens dans le contexte du rapport qu'entretiennent ces collectifs avec le territoire (Tönnies, 2010, p. 17-19) le pouvoir (Cuche, 1990, p. 89-90), la mémoire et les moyens de communication (Ollivier, Op.cit.) Aussi, pour éviter les connotations et l'instabilité du concept de communauté, nous avons choisi de faire appel au terme « collectif » dont les propriétés indéfinies sont garantes d'une distance nécessaire dès lors qu'« il ne renvoie pas à une unité déjà faite... » (Latour, 1999, p. 351). Après un bref aperçu du contexte de l'étude, nous exposerons la méthodologie de l'étude puis nous présentons une analyse synthétique des résultats.

Le contexte de l'étude : La Kabylie² et les Kabyles

Région berbérophone³ montagneuse et surpeuplée⁴, la Kabylie s'étend sur plus de 200 kilomètres. Sa population se désigne par

² La Kabylie constitue un point de repère spatial important pour notre étude, nous l'avons pourtant volontairement distingué des Kabyles afin d'y inclure le phénomène diasporique

³ La berbérophonie s'étend sur une dizaine de pays du Maghreb et du Sahel. Certaines estimations approximatives des années 1990 évaluent le nombre de berbérophones entre 40 à 45 % soit environ 12 millions au Maroc et 20 à 25 % soit six à sept millions en Algérie. (Chaker, 1999, p. 16.) Dans ce pays, les Kabyles

Iqbayliyen (« les Kabyles ») et forme une minorité culturelle et linguistique qui subit un déni identitaire. L'exacerbation du nationalisme arabe fut à l'origine de l'exclusion de la berbérité, d'abord du mouvement nationaliste algérien (Ouerdane, 1993, p. 47) et ensuite au sein même de l'État algérien indépendant qui, dès en 1962, a instauré une mono-identification⁵ officielle, fondée exclusivement sur l'identité arabo-musulmane. Pour y faire face, les Kabyles se sont structurés dans un réseau politique et associatif tant en Algérie que dans l'immigration (Chaker, 1999, p. 98.) La tension entre la région et le régime a engendré une succession de révoltes pacifiques réprimées violemment, notamment en 1980, 1994⁶ et en 2001.

La Kabylie compte par ailleurs une forte diaspora estimée à environ 800 000 en France (Direche, 1997, p. 2) et plus de 25 000 en Amérique du Nord⁷. Outre son importance économique, l'immigration a constitué depuis longtemps un haut lieu de revendications identitaires et de production culturelle (Chaker, Op.cit.) L'immigration kabyle connaît par ailleurs des mutations substantielles. Outre la diversification de ses pôles, l'appropriation des moyens de communication a transformé les rapports qu'entretiennent les expatriés kabyles vis-à-vis de leurs pays d'origine et d'autres immigrants kabyles.

demeurent le groupe le plus important de par sa densité démographique qui s'élève de 4 à 6 millions de personnes.

⁴ Dujardin, Camille Lacoste. 2001. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie, la révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique. » *Hérodote*. Vol. 4, n° 103, p. 57-91.

⁵ Le concept de mono-identification est proposé par Cuhe pour expliquer le rôle que joue l'État-nation moderne qui s'est largement investi dans le contrôle et la gestion des identités des groupes et des individus.

⁶ Organisée en 1995, la grève du « cartable » est une action protestataire ayant mobilisé la population de Kabylie une année durant. Elle fut initiée par le MCB : Mouvement Culturel Berbère : une organisation de la société civile qui revendique la réhabilitation et la reconnaissance de la langue et de la culture berbères. La population a boycotté les écoles, les lycées et les universités de la Kabylie pour demander la reconnaissance de la langue berbère ainsi que son introduction dans le système éducatif et les médias publics.

⁷ Le Québec compte à ce jour pas moins de 25 000 expatriés selon Merbouti 2009. « Plus de la moitié des immigrants par an sont Kabyles. » La dépêche de Kabylie, 25 mai.

Le matériel et les méthodes

Dans la perspective de comprendre en profondeur la société, la démarche qualitative se révèle la plus appropriée à cette étude tant elle permet de mettre l'accent sur « les témoignages et la perspective des acteurs avant de commencer à les faire parler (Paillé & Mucchielli, 2008, p. 91). Les pratiques effectives et les significations que leur donnent les acteurs sociaux constituent par ailleurs nos deux principaux points d'entrée dans l'objet d'étude. La notion de pratique est intéressante en ce sens qu'elle englobe l'ensemble des comportements, d'attitudes et de représentations se rapportant à l'appropriation sociale d'un objet (Jouët, 1993, p. 371). Elle recèle en outre une dimension « d'action » étant donné que la pratique est « habitée (...) par le projet d'agir et de faire agir » (Bernard, 2006, p. 4-5).

Ce faisant, nous avons mis en place un dispositif de cueillette de données qui s'appuie sur la triangulation méthodologique. Il s'agit d'un pluralisme méthodologique (Courbet 2010) faisant appel au croisement de plusieurs techniques de recueil de données (cf. Figure 1). Cependant, plus qu'une méthode, la triangulation traduit « un état d'esprit du chercheur, lequel tente activement et consciemment de soutenir, de recouper et de corroborer les résultats de son étude » (Mucchielli, 1999, p. 289.) Cela est particulièrement nécessaire dans le cas des interactions en ligne qui se distinguent par leur diversité ainsi que leur caractère épars et multi-support.

En raison des spécificités des phénomènes d'interaction en ligne (Noy, 2006), nous avons été contraint d'adapter les techniques de cueillette de données conventionnelles aux conditions d'internet. Ce fut particulièrement le cas de l'observation qui tient lieu de pièce maîtresse de notre démarche. Dans le cas de situations en ligne, l'observation peut ainsi se révéler différente de l'observation des phénomènes classiques. Sa transposition a exigé par conséquent une grande rigueur, d'autant plus qu'internet est semblable à un terrain exotique où tout peut être exprimé de manière anonyme (Héas & Poutrain, 2003). Tenant compte des recommandations émises par certains travaux antérieurs, notre introduction dans le terrain empirique a débuté

par une phase initiale de familiarisation. Cela a consisté à s'enserrer pour observer, dans un premier temps, les interactions entre les internautes. En fonction de l'objet de recherche, nous avons sélectionné des sites qui nous ont paru intéressants pour notre objet d'étude. Le souci de maintenir constamment le fil conducteur vis-à-vis du cadre théorique ne nous a pas dissuadé « d'observer ce à quoi (nous n'étions pas) préparé » (Ibid.) L'observation occupe ainsi une part importante de notre investigation et s'est déroulée en quatre étapes circulaires :

- Une familiarisation avec le contenu du web kabyle (berbère);
- Une cartographie sélective de la websphère kabyle qui englobe les sites internet, les web-médias et les réseaux sociaux numériques (Web 2.0);
- Une participation à des projets sur internet : la Webradio « radiomydia.com », le journal en ligne « tamurt.info »;
- Une participation à divers groupes sur le réseau Facebook.

À ce titre, il est bon de noter que certains collectifs, notamment quelques groupes interagissant sur les réseaux socio-numériques comme Facebook et les web-médias, sont particulièrement inaccessibles de l'extérieur. Pour pouvoir les rejoindre, il a fallu nous impliquer activement dans leurs effectifs. En 2009, nous avons rejoint huit mois durant « radionomydia.com » : une webradio kabyle qui diffuse exclusivement sur internet. L'immersion dans le terrain s'est traduite par la réalisation d'une cartographie sélective et classificatoire des médias et des sites internet berbères ainsi que d'un carnet de bord à l'aide desquels nous avons construit une première catégorisation thématique.

L'étude s'est appuyée également sur une analyse documentaire. Il s'agit d'une technique complémentaire utilisée dans la démarche qualitative pour « trianguler » des données recueillies par d'autres procédés (Lessard-Hébert, Gabrielle et Gérard, 1997, p. 93). Nous avons donc récolté et analysé un corpus documentaire provenant de plusieurs sources telles que la littérature orale et écrite, la presse écrite, la radio et la Télévision. Outre les sources classiques, nous avons procédé à des enregistrements vidéos et sonores, mais également à des captures

d'écran de certaines interactions écrites notamment celles provenant des réseaux socio-numériques (Facebook). L'analyse documentaire dans le cas des situations en ligne, peut d'ailleurs s'avérer complémentaire des autres techniques de cueillette de données. Ayant remarqué le caractère permutable des supports de certaines interactions, nous avons décidé de convertir ces traces en documents numériques (Images, enregistrements sonores, vidéo, etc.), en nous servant de certaines options informatiques telles que la capture d'écran, l'enregistrement sonore, etc. Cela a facilité tant leur cueillette que leur traitement ultérieur.

L'enquête par entretien semi-directif constitue le troisième volet de notre dispositif de cueillette de données. En plus de la vérification des hypothèses de travail, elle avait pour vocation de valider les premières catégorisations thématiques⁸ en les confrontant avec le cadre théorique, d'une part, et les perspectives des acteurs sociaux, d'autre part. Ciblant deux types de participants, l'enquête a donné lieu à la rédaction de deux guides d'entretiens. Le premier se rapporte aux initiateurs de projets sur le réseau internet et le second concerne le reste des internautes. Inférés à partir de la problématique, du cadre théorique ainsi que des premières conclusions empiriques, les thèmes de l'entretien sont divisés en deux catégories. La première concerne les représentations et porte sur la perception de l'identité kabyle et de la langue kabyle sur internet. La deuxième catégorie vise à comprendre les pratiques des internautes sur internet en ce qui concerne les usages, les sites et les contenus consultés, la réception de l'information, l'engagement en ligne, les interactions avec les collectifs Kabyles. D'un total de 33 participants, la taille de l'échantillon a été arrêtée après avoir constaté une saturation en matière des réponses obtenues (Paillé & Mucchielli, 2008, p. 91.) Le choix des participants tient compte d'une diversité aléatoire d'âge, de genre et de profession, de lieu et de pays de résidence. La population d'enquête présente une diversité aléatoire de profils socio-économiques. On y compte 25 hommes et 8 femmes. Le profil socioprofessionnel des participants contient : 5 informaticiens, 6 employés, 6 chercheurs et cadres supérieurs, 8

⁸ Les grandes catégories thématiques sont le résultat du croisement des premières observations

éducateurs et enseignants, 2 étudiants, 3 chefs d'entreprise et 2 chômeurs. Aussi, pour refléter la dispersion géographique de ces collectifs en ligne, nous avons veillé à une représentativité conséquente des participants kabyles résidant dans plus d'une dizaine de pays différents en plus des répondants résidant en Algérie. Le premier contact avec les participants s'est effectué via internet. Nous nous sommes organisé de janvier 2009 à juin 2011 pour rencontrer 26 d'entre eux à Alger, Tizi-Ouzou, Bejaia, Paris, Marseille et Montréal. La limite du temps et des moyens financiers nous a contraint à effectuer le reste des interviews (7) à distance via le logiciel Skype et une webcaméra. De 20 à 40 minutes, les entrevues ont été enregistrées sur un support numérique puis traduites et retranscrites. En sus de ces trois techniques de cueillette de données, nous avons également fait appel à un examen statistique de quelques données pour étayer certaines parties de l'analyse.

Pour traiter toutes ces données, nous avons effectué une double catégorisation en procédant à une « opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis par regroupement par genre » (Bardin, p.150.) En suivant le cheminement de la codification axiale et thématique, nous avons donc effectué dans un premier temps « une classification analogique et progressive des premiers éléments du terrain » (Ibid. p. 151). Il s'en est dégagé une cartographie sélective du web kabyle ainsi qu'une ébauche de premières catégories. Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une re-catégorisation thématique, en regroupant les codes axiaux dans des groupes de codes thématiques restreints. Selon une base sémantique, nous avons élaboré deux groupes de catégories. Le premier traite des représentations et contient les catégories suivantes : représentation du réseau internet, représentation de l'identité kabyle sur internet, perception de l'altérité, représentation de la langue kabyle. Le second groupe catégoriel consacré aux pratiques comprend : les pratiques identitaires en ligne, les nouvelles formes d'organisation, les pratiques d'engagement en ligne, les nouveaux médias et les nouvelles pratiques médiatiques sur internet.

À partir d'une approche analytique compréhensive et interprétative, nous avons analysé les données en procédant à une investigation des différentes catégories thématiques. L'exercice consistait à relier les deux groupes catégoriels tout en recontextualisant les données. Puis, nous sommes passé graduellement à une recontextualisation plus large en interprétant l'ensemble à la lumière de la relation qu'entretient le groupe avec le pouvoir, le territoire et la mémoire. En ce qui concerne l'analyse de pratique, nous avons pris appui sur l'examen approfondi de certains cas représentatifs de chaque sous-catégorie de pratique.

Analyse et discussion des résultats

Avant d'examiner le cadre théorique et la problématique à la lumière des résultats de notre étude, il faut noter d'emblée que les participants à l'enquête indiquent que le web kabyle ne constitue qu'une partie de leurs pratiques en ligne. Ils y consacrent autant sinon parfois plus de temps à des contenus autres que kabyles.

À travers une pléthore de techniques de bricolages et d'entraide, les collectifs Kabyles en ligne ont mis en place de nouvelles pratiques socio-médiatiques et des web-médias autonomes (cf. figure 3) qui fonctionnent en réseau. L'implication dans les collectifs « radionumydia.com » et « tamurt.info » permet d'indiquer que les principaux motifs à l'origine de ces projets sont d'ordre socio-médiatique. En effet, les collectifs en ligne ambitionnent de contourner la censure instaurée par l'État algérien, mais aussi à produire de nouveaux espaces de concertation et de mise en circulation d'un discours identitaire autonome. L'analyse du thème consacré à la réception de l'information, dans son acception journalistique, confirme aussi que les pratiques des internautes tendent à transformer de fond en comble les pratiques de réception des médias de masse en imposant à leurs productions discursives d'autres grilles de lecture, voire une autre logique de réécriture/republication. Loin d'être passifs face aux contenus qui circulent sur internet, les participants ont développé une posture de méfiance active qui se manifeste par la mise en place de tout un dispositif de stratégies actives, interactives et collectives telles que la diversification des

sources d'information et l'appropriation collective de ces contenus à travers le partage.

Pour ce qui est de l'aspect commercial, il faut dire que le web kabyle reste peu attractif en raison de la taille du marché ciblé. Certains web-médias tels que Numydia font régulièrement des levées de fonds auprès des auditeurs pour pouvoir continuer à fonctionner. Quelques sites à l'instar de « Kabyle.com » se sont spécialisés dans la publicité événementielle concernant les spectacles des artistes kabyles en France. Il nous a été particulièrement difficile d'approcher certains gestionnaires de sites qui avaient montré des craintes par rapport à la préservation de l'originalité de leurs projets. Car dans les coulisses de la websphère, il existe une lutte acharnée autour des domaines, du marché de la publicité et des opportunités de référencement.

Concomitamment, cette dynamique s'accompagne par un processus d'engagement et de revendication porté tant par des particuliers que par des associations culturelles et les mouvements politiques. Une multitude d'acteurs sociaux convergent en ligne pour développer des stratégies d'action novatrices. L'analyse des cas de deux associations diasporiques⁹ ainsi que de celui d'un mouvement politique -- le Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie -- illustre parfaitement cette constatation. Dans le premier cas, les acteurs associatifs se sont emparés d'internet pour créer de nouvelles dynamiques internes. Ainsi, ils sont parvenus à recruter de nouveaux membres distants, de nouveaux donateurs et élargir ainsi leur partenariat à l'échelle du globe. Cette appropriation d'internet a permis ensuite à ces organisations d'opérer d'importantes restructurations organiques au niveau interne (réunion de travail sur Skype). Le Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie s'est approprié internet et put surmonter la censure et la clandestinité qui lui sont infligées, dès sa fondation en 2001. Grâce à un usage collectif, ouvert et

⁹ Il s'agit respectivement de l'ACAA : *Amazigh Cultural Association in America* et de DKF : *Deutsch Kabylische Freundschaft*. Nous avons sélectionné ces deux associations non pas dans un but d'une quelconque représentativité, mais pour rendre compte de la manière dont elles se sont approprié internet pour réorganiser et restructuré leurs espaces d'actions respectives.

intelligent d'internet, il est parvenu au bout de trois ans à diffuser son discours et vulgariser ses thèmes dans l'arène politique algérienne en dépit de l'hostilité des médias et de la classe politique.

En mettant en relation les interactions de ces collectifs avec les contextes socio-anthropologiques qui les ont produits, nous avons constaté que cette dynamique collective en ligne trouve en réalité son origine dans les actions des associations culturelles diasporiques¹⁰. La totalité des sites internet pionniers comme « kabyle.com » ou « imyura.net » ont été mis en ligne par des associations culturelles diasporiques et constituent donc le produit d'une dynamique sociale antérieure au réseau internet. Ce résultat confirme d'emblée notre postulat de départ qui voit dans ces interactions en ligne le prolongement d'une dynamique groupale antérieure au réseau internet et aux objets techniques. En effet, pour comprendre la genèse de ces interactions, il fallait la replacer dans le contexte socio-communicationnel que vivent les Kabyles. Le mouvement de réappropriation identitaire qui a pris de l'ampleur dès 1980 a donné naissance à un réseau d'associations culturelles diasporiques et notamment en France. Ce tissu associatif travaille dès lors à la mise en place d'espaces d'expression et de production culturelles. Il a d'ailleurs été à l'origine de plusieurs projets culturels dans les domaines de l'édition et de l'enseignement. Aussi l'avènement d'internet a été vécu par ces structures comme un énième outil d'optimisation de leur engagement culturel et revendicatif. Ce sont donc moins les plateformes techniques que l'appropriation graduelle par les acteurs sociaux dont le discours et les actions sont ancrés dans le social qui ont engendré cette dynamique en ligne.

Pour ce qui est des représentations, l'analyse du discours des participants n'a pas montré des écarts significatifs en termes de profils socio-économiques. Nous avons par ailleurs remarqué la propension des participants à utiliser internet directement ou indirectement dans leurs activités professionnelles. Certains

¹⁰ « kabyle.com » est le pionnier des sites internet kabyles. Il est mis en ligne en 1998 par l'association *Awal* de Lyon. En 2003, un autre collectif des militants met en place le premier site internet rédigé exclusivement en langue kabyle, « imyura.net » en l'occurrence.

enseignants affirment ainsi l'utiliser régulièrement comme ressource didactique additionnelle. Au regard du conservatisme qui caractérisait la société kabyle, la représentation par genre est assez équilibrée. Il faut dire aussi que la société kabyle a connu de profondes mutations en terme d'accès de la gent féminine à l'éducation ce qui s'est répercuté sur l'usage d'internet. Cela ne doit pas non plus nous faire oublier de larges franges de la société kabyles qui sont exclues du réseau internet tels que les personnes âgées, les illettrés, etc.

L'enquête montre qu'à travers leurs interactions en ligne, les participants ont construit un système de représentation plutôt positif vis-à-vis d'internet. 27 des 33 répondants, soit un total de 83 %, considèrent l'impact d'internet sur l'identité kabyle comme positif. En outre, 90 % d'entre eux voient que les implications des interactions en ligne sur la langue kabyle sont assez favorables. Le traitement des données fait ressortir quatre thématiques essentielles de leur discours, à savoir : la liberté, la collectivité, l'identité et l'action. Les participants voient dans internet un média « moderne » qui échappe aux contraintes liées à la censure et au contrôle. Il s'ensuit que l'identité berbère est perçue comme étant visible, connue et valorisée. Les contenus et les interactions en ligne participent pleinement à la transformation des représentations identitaires des interactants. Une participante souligne que « ... entre ce qui se fait sur le Net et ce qui se fait à l'extérieur du Net, il y a un grand écart. Internet nous donne l'impression que la langue et la culture kabyles sont très épanouies. »¹¹

Concernant l'altérité, les répondants considèrent le réseau comme une passerelle vers « l'autre » qu'ils perçoivent comme un haut lieu de légitimation et de reconnaissance identitaire. Grâce à internet, les Kabyles pensent pouvoir s'adresser directement au reste des « nations », qui « verront toutes, notamment [celles qui] ignorent encore, que nous existons¹² ». Les participants perçoivent ainsi l'altérité comme une référence indispensable à tout de

¹¹ E29 : entretien réalisé le 10 juillet 2009 à Tizi-Ouzou (Algérie), avec Souhila S. (Employée dans un cybercafé.)

¹² E 21 : entretien réalisé le 19 juillet 2009 à Michelet (Algérie) avec Lynda L. (sans emploi).

redéploiement identitaire tant elle constitue un attribut inhérent au processus de représentation de l'identité de soi. Amplifiant « la pression d'être vu [et] regardé (Durampart, 2011), internet entraîne ainsi les internautes kabyles à prendre en considération « l'autre » aussi bien au niveau des représentations que des pratiques identitaires. Perçue auparavant comme une figure ambivalente et lointaine, le non-Berbère devient tout d'un coup proche, multiple, accessible, et à portée d'un clic. De ce fait, les participants octroient au non-Berbère un rôle prépondérant dans cette dynamique identitaire en l'érigeant en instance de légitimation identitaire. L'expérience de l'altérité sur internet se confirme, par ailleurs, comme une procédure inhérente à tout processus d'identification. Dans cette réorganisation du sens, le rôle de « l'autre » n'est donc nullement accessoire, mais primordial à la construction de l'identité de « soi ».

Dans certains thèmes, les participants associent par ailleurs internet à certains espaces traditionnels kabyles comme l'agora villageoise¹³. Ils comparent la toile à une agora transfrontalière capable de raccourcir les distances pour regrouper les Kabyles et les Berbères indépendamment de leurs lieux de résidence. Ainsi, dans un contexte caractérisé par une recrudescence des mouvements migratoires, les Kabyles tentent à travers l'appropriation d'internet d'instaurer un imaginaire commun. La même orientation a été soulignée dans des travaux consacrés aux diasporas trinitadiennes (Maximillian 2008), Hmongs (Mayhoua, 2009) et la communauté diasporique tunisienne (Najar, 2011).

Pourtant, cela est loin de signifier que les Kabyles partagent une identité totalement homogène. Ce redéploiement identitaire en ligne se distingue, au contraire, par une matrice de références plurielle et complexe. Les interactants font appel à plusieurs niveaux d'identification qu'ils superposent les uns sur les autres. Les identités territoriales (Algérie) et culturelles (Kabyles) cohabitent ainsi avec les appartenances religieuses, l'appartenance villageoise, le pays de résidence, etc. Cette

¹³ *Tajmaat* ou l'agora constitue le cœur de la vie sociale dans le village kabyle. Elle « renvoie tout à la fois à l'institution et à l'édifice qui l'abrite en plein cœur du village kabyle. » (Mahé, 2001, p.79)

présentation ne doit pas cacher non plus les divergences qui existent tant au sein du web que de la diaspora kabyle. Internet constitue en effet un espace de concertation et de confrontation d'idées. C'est aussi la raison pour laquelle certains participants le comparent à l'agora villageoise au sein de laquelle les Kabyles s'adonnent à de longues manœuvres de rhétorique politique. Il s'ensuit que le web kabyle ne doit pas être compris comme un espace d'homogénéisation et de fusion du groupe. Les divergences politiques incarnées par les partis politiques de la région dont les discours trouvent des prolongements tant au niveau de l'immigration que du web. Car si les Kabyles semblent consensuels sur la nécessité de réhabiliter politiquement et symboliquement leur identité, ils divergent profondément sur le moyen d'y parvenir, voire parfois sur le contenu même de cette identité.

D'autre part, cette dynamique collective a engendré des pratiques identitaires originales. Pour les conceptualiser, nous les avons désignées par pratiques d'auto-identification individuelles et collectives étant donné qu'elles s'étendent à travers une mise en circulation autonome, d'un discours identitaire, construit et diffusé collectivement sur internet. L'analyse des cas de la construction du nom de profil sur le réseau Facebook ainsi que le cas du projet de la carte d'identité kabyle illustrent parfaitement ce processus. Lancée sous forme de concours en ligne par un collectif partisan du mouvement pour l'autonomie de la Kabylie, la carte d'identité kabyle a remporté un grand succès. Investi d'une fonction exclusivement symbolique et militante, la réussite de cette initiative a amené les initiateurs à mettre en place une instance chargée de produire ce document. Par ailleurs, les pratiques identitaires portant sur l'usage, la promotion et la défense de la langue berbère constituent la sous-catégorie la plus récurrente des pratiques d'auto-identification collective. En deçà des sites internet consacrés à divers aspects linguistiques, une profusion de petits groupes constitués sur les sites sociaux comme Facebook s'adonnent à des tâches sociolinguistiques aussi variées que la vulgarisation de l'écriture, la co-écriture en kabyle, etc.

L'analyse croisée des pratiques et des représentations confirme par ailleurs que les processus d'interaction en ligne

constituent une véritable médiation entre ces collectifs déterritorialisés et leurs identités anthropologiques et culturelles. Cela désapprouve la thèse de Serge Proulx qui voit dans cette reterritorialisation sur internet le risque d'une « explosion identitaire » (Proulx, 2001). C'est que, non seulement ces échanges en ligne n'ont pas écarté les Kabyles de leur identité culturelle, mais bien au contraire, ils les y ont plus que jamais rapprochés. Les interactions en ligne ont eu pour conséquence de transformer les représentations identitaires des Kabyles qui, à travers internet, voient leur langue et leur patrimoine culturel plus valorisés. Le cas des collectifs kabyles montre qu'en dépit de la déterritorialisation, les processus d'interactions en ligne créent un lien entre les membres dispersés de cette communauté culturelle qui, indépendamment de leurs lieux de résidence, convergent vers une identité certes transterritoriale, mais solidement ancrée dans des références culturelles et anthropologiques.

Recul du territoire, mais persistance des identités territoriales

Pour comprendre la dynamique des collectifs kabyle sur internet, il nous paraît nécessaire de faire un bref détour par la sociologie de l'émigration. Les travaux de Sayad (1977) montrent que les deux premières générations d'immigrants kabyles en France étaient fortement reliées à leur pays d'origine. Le rapport au territoire de l'Algérie, de la Kabylie et plus précisément au village d'origine se manifestait principalement par l'espoir et le projet du grand retour (Ibid.) Ce lien viscéral au territoire s'illustre particulièrement à travers le rituel d'acheminement de dépouilles funéraires vers le village. Il s'est d'ailleurs constitué autour de cette pratique toute une organisation villageoise dans le milieu de l'immigration kabyle en France. Pourtant, à partir de 1990, les nouveaux émigrants vivent une profonde mutation en ce sens qu'ils se différencient de leurs aînés par des projets d'installation permanents dans les pays d'accueil. Cela est d'autant plus remarquable dans le discours et les pratiques socio-médiatiques des internautes kabyles qui, tout en détachant le retour au territoire d'origine de leur projet de vie, continuent à manifester leur sentiment d'appartenance à l'identité kabyle. Un tel constat

nous amène à nous interroger sur ce qui fait lien dans le cas de ces collectifs en ligne déterritorialisés.

Pourtant, certains phénomènes sociohistoriques nous enseignent que la territorialité est irréductible aux frontières géographiques d'un territoire. Plusieurs groupes ethniques tels que les gens du voyage, les nomades et la communauté juive ont ainsi développé des identités collectives loin de toute territorialité géographique. On peut tirer la même conclusion du cas de l'immigration kabyle en France. L'attachement au territoire tient lieu de lien qui a cimenté le groupe en dépit de l'expatriation. Les travailleurs immigrés se sont structurés pendant longtemps à travers des assemblées générales annexes du village qu'ils tenaient au sein même de l'espace de l'immigration. En tant que première référence identitaire pour le Kabyle, le village structurait donc le groupe bien au-delà de ses frontières géographiques. L'éloignement du territoire du village s'est révélé donc sans effets sur le lien qu'entretient l'immigrant avec cette identité territoriale villageoise. Il est évident que ce sont moins les frontières géographiques du village qui donnent toutes leurs substances à ce lien que la représentation de cette appartenance qui relève, quant à elle, plus du symbolique, de l'imaginaire et du culturel.

La définition de Tönnies (Op.cit.) du territoire semble donc mal indiquée pour expliquer la dynamique identitaire particulièrement lorsque cela implique des collectifs en ligne. Il convient de préciser ensuite que la notion de territoire renvoie tout à la fois à la géographie politique qui la définit comme l'espace de transcription des rapports de pouvoirs (Jaillet, 2009, p. 115) qu'à la spatialité symbolique (Debarbieux, 1999, p. 37). L'acception de Tönnies semble correspondre à la première définition. C'est aussi la raison pour laquelle le concept de territoire a été confondu avec celui de l'État nation qui a perdu *a fortiori* une partie de sa souveraineté en raison de la convergence de plusieurs facteurs internes et externes de "la mondialisation" (Badie, 1995, p. 253).

À ce propos, le cas de l'identité villageoise en Kabylie paraît le plus typique tant elle illustre parfaitement cette dynamique

territoriale. Transcendant les frontières physiques et géographiques du village, les interactions en ligne s'étendent à l'espace culturel pour captiver ainsi les « enfants » du village indépendamment de leur lieu de résidence. La relation viscérale qu'entretient le kabyle avec son village d'appartenance connaît un délaissement, qui se manifeste par l'abandon progressif de certaines pratiques rituelles telles que le rapatriement de la dépouille funèbre au village. Il n'en demeure pas moins que l'évocation de cette identité territoriale connaît un véritable regain d'intérêt sur le réseau internet. Les échanges en ligne ont intensément accéléré le contact entre ces villageois dispersés à telle enseigne qu'il est désormais habituel de voir des expatriés discuter en ligne de l'histoire de leur village ou de leur ascendance, et cela, avec des documents numériques à l'appui.

Bien que la perception du territoire ait évolué dans le cas des diasporas kabyles, l'analyse des pratiques et des représentations des internautes montre que, non seulement les identités territoriales persistent, mais connaissent même une réelle revitalisation sur la toile. La multiplication des sites internet, mais aussi de contenus : photographies, vidéos, etc., que des particuliers et des associations consacrent à leurs villages, en sont l'illustration. Les succès rencontrés par des programmes tels que *Google Map* et *Google-Earth* constituent une autre preuve que l'idée du territoire est plus que jamais vivace à l'aune des réseaux sociotechniques. L'analyse confirme le recul du territoire, dans sa dimension géographique et politique, ceci au profit d'une identification faisant appel à une territorialité symbolique et culturelle.

La langue comme principal lien

Les travaux antérieurs consacrés aux dynamiques collectives sur internet ont souligné l'importance d'un élément capable de fédérer les individus en groupe solidaire. Dans le cas des communautés traditionnelles, la proximité géographique et le voisinage, c'est-à-dire le rapport au territoire dans son acception géographique, constituaient le principal lien communautaire (Tönnies 2010). Pourtant, les réseaux de communication en l'occurrence internet ont transcendé ces repères spatiotemporels.

Puisque les collectifs qui interagissent en ligne s'inscrivent dans la durée, ils doivent absolument se regrouper autour d'un élément fédérateur autre que les plateformes techniques. À ce titre, des chercheurs comme Proulx (2004) ont suggéré l'idée de « l'intérêt partagé » qui jouerait le rôle de lien dans le cas des collectifs en ligne. Or, cette thèse paraît généraliste et de surcroît incapable de rendre compte des caractéristiques concernant des collectifs interagissant autour d'éléments symboliques tels que l'identité culturelle. Piponnier (2005) estime pour sa part que ce sont les réseaux qui dessinent désormais les frontières d'une territorialité immatérielle pour les groupes. Les interactions en ligne s'inscrivent ainsi dans une dynamique à travers laquelle les groupes mettent au point une territorialité symbolique d'ordre culturel.

Le foisonnement des pratiques sociolinguistiques concernant la réappropriation, la défense et la promotion de la langue kabyle en ligne fait apparaître que c'est autour d'un élément anthropologique, à savoir la langue, que les diasporas kabyles structurent désormais leur discours identitaire. La langue constitue un repère identitaire « invisible » (Castells, 2001, p. 70), immatériel qui s'accommode à un monde caractérisé par la mobilité, les flux migratoires et une interconnexion généralisée. La conjugaison de ces trois facteurs semble avoir vidé le territoire de sa substance géographique. Aussi, les interactants kabyles perçoivent-ils la langue qui se moule à l'architecture du réseau internet comme le moyen par lequel ils peuvent perpétuer leur groupe dans cet espace global. Les propos de ce participant d'Alger précisent ce nouveau rôle assigné à cette institution sociale qui est la langue. Il considère que :

... les gens qui sont à l'étranger prennent le risque d'oublier la langue. Et le fait qu'ils soient en contact avec leurs familles et leurs amis qui sont ici favorise la sauvegarde, la consolidation des liens avec leurs familles, et la valorisation de la culture !¹⁴

¹⁴ E14 : entretien réalisé, le 15 juillet 2009 à Alger avec Damane A (Enseignant.)

Les résultats de cette étude montrent que les pratiques et les représentations des internautes kabyles se singularisent par un vif intérêt porté à un élément anthropologique clé autour duquel se cristallisent toutes les interactions en œuvres en l'occurrence la langue. Tant pour les Kabyles de la diaspora que pour leurs congénères restés au pays, les pratiques relatives à l'usage et à la transmission de la langue sont perçues comme le principal lien devant relier les Kabyles.

Conclusion

En guise de conclusion, il convient de dire que pour comprendre les phénomènes en ligne il est nécessaire de se détacher quelque peu des plateformes et des logiques technicistes, pour se reconnecter sur les logiques des acteurs sociaux et les pratiques socio-médiatiques en œuvre sur internet. En reconnectant les pratiques aux différents contextes, techniques, mais également socio-anthropologiques, nous avons pu percevoir leurs significations et formuler de nouvelles interrogations pertinentes. À travers l'exemple des Kabyles, nous avons montré à quel point les pratiques des internautes sont imprégnées par le rapport qu'entretient le groupe avec sa dynamique interne, sa construction mémorielle, mais également sa relation avec le pouvoir et le territoire. La déterritorialisation n'entraîne pas le groupe à perdre ses repères spatiotemporels, car comme nous l'avons souligné, la territorialité est d'abord une appropriation symbolique du territoire.

Du côté de la construction conceptuelle, il convient enfin de souligner que le choix d'articuler le concept d'identité avec les représentations et les pratiques est approprié dans la mesure où il est susceptible d'expliquer les phénomènes identitaires à différents niveaux relationnels. Penser l'identité en terme d'interactions et donc de communication permet ainsi d'éviter la réification identitaire tout en conservant les potentialités symboliques et conceptuelles de cette notion.

Les conclusions de cette recherche suscitent néanmoins autant d'interrogations qu'elles n'apportent de réponses. Du point

de vue des enjeux sociétaux de la technique, si nous avons noté une intensification des échanges entre les membres de ces collectifs dispersés, il est impératif de s'interroger sur les retombées socioculturelles de ce type d'interactions à long terme. À ce titre, il serait pertinent de voir les implications de ces échanges sur les mutations sociales en œuvre aussi bien dans le pays d'origine des diasporas que dans leurs pays d'accueil. Il y a lieu de s'interroger en effet si cette dynamique est susceptible de porter de nouvelles valeurs. Il faudrait apporter des réponses ensuite quant aux implications de cette dynamique sur l'État-nation. Et pour élargir le champ conceptuel des sciences sociales, on peut se demander également si l'on ne se dirige pas vers une théorie de la circulation.

Il convient de mentionner d'autre part que pour saisir la dimension sociologique des phénomènes en ligne, il est judicieux de multiplier les approches sociologiques et ethnographiques, étant donné qu'elles sont susceptibles de faire la part des choses entre ce qui relève du socioculturel et ce qui est inhérent à la technique. À ce titre, l'analyse des pratiques en ligne des groupes évoluant en dehors des sociétés occidentales (Europe et Amérique du Nord) est susceptible de relever une variété d'usages originaux, si tant est que les analystes adoptent des démarches exploratoires.

Bibliographie

Allioui, Mohamed-Ali. « Analyse des relations entre dynamiques sociales identitaires et flux médiatiques globaux – le cas de Kabyles. » (Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication.) Aix-Marseille Université, Aix en Provence, 2012.

Amselle, Jean-Loup. *Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures*. Flammarion. Paris, 2001.

Appadurai, Arjun. *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*. De poche. Paris : Payot, 2005.

Badie, Bertrand. *La fin des territoires, essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*. Paris : Fayard, 1995.

Bardin, Laurence. *L'Analyse de contenu*. 10e éd. Paris : PUF, 2009.
Benayoun, Chantal, Bordes and Schnapper Dominique. *Diasporas et Nations*. Odile Jacob. Toulouse : N. p., 2006.

---. « Les mots de la diaspora. » Presse Universitaire de Toulouse. Toulouse : N. p., 2008.

Bernard, Françoise. « Le laboratoire des sciences de l'information et de la communication. Entre prise, emprise et déprise des pratiques en information et communication.» *Le laboratoire des sciences de l'information et de la communication. Entre prise, emprise et déprise des pratiques en information et communication*. Bordeaux : SFSIC, 2006. 4.

Breton, Philippe, et Serge Proulx. *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*. 1989^e éd. Paris : La découverte, 2002.

Cardon, Dominique. « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du Web 2.0 » *Réseaux* 6.152 (2008) : 93–137.

Castells, Manuel. *L'Ère de l'information : la société en réseaux*. Trad. par Philippe Delamare. Paris : Fayard, 2001.

---. *Le pouvoir de l'identité*. Trad. par Paul Chemla. Paris : Fayard, 1999.

Chaker, Salem. *Berbères aujourd'hui : Berbères dans le Maghreb contemporain*. 2^e éd. Paris : L'Harmattan, 1999.

Chivallon, Christine. « De quelques préconstruits de la notion de diaspora à partir de L'exemple antillais. » *Revue européenne de migrations internationales* 13.1 (1997) : 149 – 160.

---. « La diaspora noire des Amériques. Réflexions sur le modèle de l'hybridité de Paul Gilroy » *L'Homme* 161 (2002) : 51–74.

Clifford, James. « Diasporas. » *Cultural Anthropology* 9.3 (1994) : 302–338.

Courbet, Didier. *Communication et expérimentation*. Hermès-Lavoisier / CNRS. Paris, 2012.

Coutant, Alexandre & Stenger, Thomas. « Production et gestion d'attributs identitaires. » *Les cahiers du numérique* 7.1 (2011) : 61–74. *Cross Ref. Web.* 6 août 2013

Cuche, Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. 4^e éd. Paris : La découverte, 1990.

Debarbieux, B ; Chivalon, C et Ragouet, P. « Le territoire : Histoires en deux langues. A bilingual (History of Territory) ». *Discours scientifique et contextes culturels. Géographies françaises à l'épreuve postmoderne*. Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. Bordeaux, 1999. 37.

Di Meo, Guy. *Les territoires du quotidien*. Paris : L'harmattan, 1996.

Direche-Slimani, Karima. *Histoire de l'émigration kabyle en France au XXe siècle*. Paris : l'harmattan, 1997.

Dujardin, Camille-Lacoste. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie, la révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». *Hérodote* 4.103 (2001) : 57-91.

Durampart, Michel. « Les tensions entre TIC et nouveaux médias et l'expression des identités sociales et culturelles ». *8e édition du colloque TICEMED*. Barcelone, Espagne : En ligne, 2011. Web. 16 janv. 2012

George, Fanny. "L'identité numérique sous emprise culturelle." *Les Cahiers du numérique* Vol. 7.1 (2011) : 31–48.

Giddens, Anthony. *The consequences of modernity*. Stanford, Calif: Stanford University press, 1990.

Gilroy, P. *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*. Cambridge : Harvard University Press, 1993.

Hall, Stuart. "Cultural Identity and Diaspora." *Community, Culture, Difference*. London : Lawrence and Wishart, 1990. 222–237.

---. *Identités et Cultures. Politiques Des Cultural Studies*. Trad.

Christophe Jacquet. Paris : Amsterdam, 2007.

Héas, Stéphane, et Véronique Poutrain. « Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet ». *Ethnographiques.org* 4 (2003) : n. pag. Web. 5 juin 2011

Jaillet, M.C. « Contre le territoire, la "bonne distance" ». *Territoires, Territorialité, Territorialisation. Controverses et perspectives*. Rennes : Presse universitaire des Rennes, 2009. 115.

Jouët, Josiane. « Usages et pratiques des nouveaux outils de communication ». *Dictionnaire critique de la communication*. Paris : PUF, 1993.

Latour, Bruno. *Comment faire entrer les sciences en démocraties*. Paris : La découverte, 1999.

Lessard-Hébert, Michelle., Goyette, Gabrielle, et Boutin, Gérald. *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. De Boeck Supérieur. Bruxelles, 1997.

Lévi-Strauss, Claude. *L'identité : séminaire interdisciplinaire, 1974-1975*. Paris : Grasset et Fasquelle, 1977.

Mahé, Alain. *Histoire de la Grande Kabylie, XIXe-XXe siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*. Paris : Bouchène, 2001.

Marc, A Smith. *Communities in Cyberspace*. Éd. par Peter (dir by) Kollock. New York : Routledge, 2001.

Mattelart, Tristan. « Les diasporas à l'heure des technologies de L'information et de la communication » : Petit État des Savoirs." *Tic & société* 3.1-2 (2009) : n. pag. Web. 3 MAR. 2014.

Maximilian, C. Forte. « Amerindian @ Carribean, Internet indignity in the electronic generation of the caraib and taino identities. » *Native on the Net, Indigenous and diasporic peoples in the virtual age*. Oxon: routledge, 2006.

Mayhoua, Moua. « La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective. » *Tic & Société* 3.1-2 (2009) : n. pag. Web. 30

MAR. 2014.

Merzeau, Louise. « Présence numérique : les médiations de l'identité. » *Les Enjeux de l'information et de la communication* Volume 2009.1 (2009) : 79-91.

Mucchielli, Alex. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en Sciences humaines*. 1 vol. Paris : Armand Colin, 1999.

---. *Les méthodes qualitatives*. Paris : PUF, 1991.

Najar, Sihem. « Les pratiques sociales de l'Internet et les transformations des identités et des liens sociaux au Maghreb. Étude des communautés diasporiques tunisiennes. » *Méditerranée* 116 (2011) : 51-57.

Noy, Claire. « Le maillage qualitatif, canevas pour la compréhension des phénomènes contemporains ». *Actes du 1er colloque international francophone sur les méthodes qualitatives*.

Olivier, Bruno. *Identité et identification : sens, mots et techniques*. Paris : Lavoisier, 2007.

Ouerdane, Amar. *La question berbère dans le mouvement national algérien 1926-1980*. Alger : épigraphe- Dar El-Idjtihad, 1993.

Paillé, Pierre, et Mucchielli, Alex. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 2008.

Piponnier, Anne. « Les réseaux, nouvelles frontières du territoire ». IUFM d'Aix Marseille, 2005. Web. 3 juillet 2011.

Proulx, Serge. « Le Québec à l'ère des réseaux numériques : l'explosion de la problématique identitaire ». *Actes du colloque 2001 Bagues, globalisme et pluralisme*. Montréal, 2002. *Google Scholar*. Web. 2 juillet 2011.

---. « Les communautés virtuelles construisent-elles du lien social ? » université Jean Moulin, Lyon, 2004.

Rheingold, Howard. *The Virtual Community: Homestanding on the*

Electronic Frontier. New York : Addison-Wesley, 1993. Web. 22 mars 2011

Sayad, Abdelmalek. « Les trois `` âges `` de l'émigration algérienne en France. » *Actes de la recherche en sciences sociales* 15 (1977) : 59-79.

Tönnies, Ferdinand. *Communauté et société, catégorie fondamentale de la sociologie pure*. Paris : PUF, 2010.